

## *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo*

*Revue scientifique internationale en open-access  
publiée en version électronique et papier*

<http://surlejournisme.com/rev>

### **Appel à publication**

## *Les écritures du journalisme sportif*

Date de publication de l'appel: **1er avril 2020**

Date finale de réception des articles: **1er octobre 2020**

Éditeurs du numéro thématique :

Paul Aron (Université libre de Bruxelles, Belgique)

Laurence Rosier (Université libre de Bruxelles, Belgique)

Ruadhán Cooke (National University of Ireland, Galway)

Marie-Eve Thérenty (Université Paul Valéry Montpellier3, France)

Ruben Arnoldo Gonzalez (Universidad Iberoamericana Ciudad de México, Mexique)

Le sport occupe une place majeure dans l'économie médiatique contemporaine. Il est présent dans les périodiques ou les organes spécialisés, comme dans les médias généralistes. Les vedettes du sport, les résultats, les événements périodiques (coupes du monde ou Jeux olympiques) font partie de ce que l'on appelle l'information.

Les premiers périodiques spécialisés sont apparus au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (1853 : *The Field*; 1854 : *Les Sports*) et les résultats sportifs entrent progressivement dans les journaux (par exemple : courses hippiques). Ce genre de titre connaît une croissance importante dès la fin du siècle, parce que le sport se démocratise et fait désormais partie des politiques publiques. Il rencontre aussi les intérêts économiques des industriels de l'automobile ou du cycle. Dès cette époque, le sport fait l'objet de reportages, de chroniques ; il est relayé par les agences ; il a son personnel spécialisé : journalistes, et même journalistes spécialisés selon les disciplines, photographes, commentateurs radio et télévisuels.

Dans l'histoire du journalisme, le journalisme sportif occupe une place singulière. Il a d'abord été étudié par ceux qui le pratiquaient, au fur et à mesure que se développait la conscience de former une profession spécifique. De nombreux journalistes sportifs étaient d'ailleurs eux-mêmes des sportifs ou d'anciens sportifs.

Depuis une quinzaine d'années pourtant, des recherches ont été consacrées aux relations entre presse et sport. Ces travaux ont permis de faire des inventaires de la presse sportive, y compris locale ou régionale, de connaître les acteurs de cette presse (journalistes, photographes, écrivains), de décrire les relations entre cette presse et le monde économique ou politique, d'interroger la rhétorique du discours sportif. Toutefois beaucoup de travaux sont consacrés à un journal, un

sport, une période ou une région. Il y a encore peu de recherches transversales et plus rares encore sont celles qui décrivent la poétique même du journalisme sportif.

Notre dossier, issu des travaux menés dans le réseau Numapresse (<http://www.numapresse.org/>), souhaite donc approfondir la connaissance des écritures du journalisme sportif en recourant à des approches disciplinaires parfois inusitées dans ce domaine et aux techniques qui permettent d'en renouveler la compréhension, comme l'analyse de discours, l'histoire, les humanités numériques ou la poétique du journalisme.

Plusieurs pistes peuvent être suggérées.

1. Les **modalités poétiques du journalisme sportif** sont déjà bien installées au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de mettre en récit un événement et ses acteurs, dans un contexte de concurrence entre les médias et entre les journalistes eux-mêmes. Ce récit est destiné à un public spécifique, qu'il contribue d'ailleurs à fabriquer et à socialiser. Dans ce cadre entrent des procédés narratifs, la fabrique des héros ou la spectacularisation de l'événement. Du côté de l'énonciation, la mise en scène de soi et l'éthos du scripteur, qui sont liés à la valeur de sa signature, conditionnent la représentation du sport (avec notamment des jeux sur la distance ou la compétence, l'éthos aristocratique, les choix entre les postures de l'investigation ou de la célébration, ou l'invention de nouveaux genres, comme le journalisme *gonzo*, à l'origine sportif dans le monde anglo-américain). Peut-on périodiser de manière plus fine les modèles en question, pointer des inflexions significatives, des innovations décisives ? Peut-on, dans la même optique, problématiser historiquement les questions du représentable, de l'esthétisation ou du spectaculaire ?
2. Les **conditions organisationnelles de réalisation de l'écriture du sport** ont changé au cours du temps ; les espaces de travail, les outils, les possibilités de diffusion et de mises en forme ont progressivement construit des rapports différents à l'écriture pour le journaliste. Ces conditions organisationnelles concernent autant des facteurs *externes* qu'*internes* à la fabrique de l'information sportive. Sur le plan externe, il faut ainsi tenir compte de la couverture internationale des événements sportifs où se confrontent diverses pratiques de narration du sport. On constate aussi que les journalistes sportifs développent des stratégies spécifiques pour se faire connaître ou se singulariser. C'est le cas également des journaux, puisque le sport est un lieu de forte concurrence entre eux. Au plan interne, l'écriture du sport a toujours concerné deux plans distincts : celui des événements et des résultats proprement dits, et le commentaire, les enquêtes ou les reportages qui encadrent ces événements. Peut-on décrire l'évolution de ces pratiques ? Peut-on envisager leurs modalités les plus récentes, avec l'intervention de « robots » qui conduisent à automatiser les éléments factuels de l'écriture sportive. Quels débats cela suscite-il quant à l'écriture du sport (sa fonction, son importance), et le rôle du journaliste ?
3. Le discours du sport fait partie du discours social, qu'il contribue à alimenter en retour. Il importe **d'étudier leurs interactions**. Accompagnée par des images, génératrice de gros titres, d'effets de mise en page, la narration sportive peut difficilement être conçue comme une performance purement textuelle. Mais comment les différents éléments des médias entrent-ils en relation et développent-ils leurs effets les uns par rapport aux autres ? Comment écrire du texte sous le règne du direct de la radio et de la télévision ou de l'internet ? Comment la concurrence des médias conditionne-t-elle les narrations respectives des différents supports ? Plus largement encore, comment l'écriture du sport

s'articule-t-elle avec les représentations du monde (nationalisme, racisme, engagement, sexisme), avec la gestion du territoire ou le tourisme. Le discours du sport peut aussi être profondément politique, lorsque ce dernier déclenche des guerres (match Honduras-Salvador) ou solutionne des conflits (apartheid en Afrique du Sud). Ou polémique, lorsqu'il traite de questions de genre et de transgenre, ou plaide pour élever le e-sport (sport électronique) au niveau olympique.

4. **Le journalisme sportif est lié à la langue.** Il s'énonce dans des registres linguistiques variables, du temps du récit au monologue restitué, du discours de connivence au discours de la distance, de l'argot au pastiche littéraire, du discours technique au langage commun. Ceci concerne le lexique, mais également la syntaxe, les codes d'expression, la rhétorique. Plus largement, ces différents discours peuvent-ils être liés avec les différents acteurs de la scène sportive (des entraîneurs aux sportifs voire aux spectateurs), aux différenciations entre sports eux-mêmes (l'escrimeur a-t-il le même langage que le judoka ?), aux traditions discursives des différents événements sportifs ? Certains journaux ou certains médias ont-ils développé un idiolecte propre ? Il y a-t-il des faits d'écriture révélant une organisation du travail, des rôles et des relations qui seraient différentes et donneraient l'indice d'une manière journalistique propre au sport ?

### Corpus

Le comité éditorial privilégiera les contributions portant sur des thématiques comparées ou transversales, et non pas des études de cas, déjà abondamment documentées dans la bibliographie existante. Le corpus étudié est celui de la presse imprimée du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles, mais également les médias radiophoniques, télévisuels et sur internet. On retiendra donc les contributions qui prennent appui sur un des supports de la presse sportive (journal, magazine, radio, télévision, presse illustrée, internet) en favorisant notamment la problématisation d'un des aspects ci-dessus énoncés, ainsi que/ou l'interrogation numérique des grands corpus.

\*\*\*

**Soumission des articles définitifs** (de 30.000 à 50.000 caractères, incluant les références et notes de bas de page) **avant le 1er octobre 2020** aux adresses suivantes :

[paul.aron@ulb.ac.be](mailto:paul.aron@ulb.ac.be); [ruadhan.cooke@nuigalway.ie](mailto:ruadhan.cooke@nuigalway.ie);  
[flecama@ulb.be](mailto:flecama@ulb.be); [ruben.arnoldo.gonzalez@gmail.com](mailto:ruben.arnoldo.gonzalez@gmail.com)

Les articles peuvent être rédigés en **anglais, français, portugais** ou **espagnol**.

Les articles feront l'objet d'une révision en **double aveugle**.

La revue *Sur le journalisme – About journalism – Sobre jornalismo* ([www.surlejournisme.com/rev](http://www.surlejournisme.com/rev)) est indexée sur les bases de données académiques suivantes: EBSCO Communication Source collection, [Archive ouverte en Sciences de l'Homme et de la Société \(HAL-SHS\)](#), [DOAJ](#), [EZB \(Elektronische Zeitschriftenbibliothek\)](#), Google Scholar, [Mir@bel](#), [Sudoc](#), [Sumários.Org](#), WorldCat (OCLC), European Reference Index for the Humanities and the Social Sciences (ERIH PLUS). Inscrite sur la liste des revues qualifiantes en France (HCERES). Classement Qualis-CAPES 2013-2016 (Brésil) : B5.